

Un monde meilleur



L'AIGUILLE VERTE DANS LE DOS, la cordée est menée par Nicolas Vogel, un aspirant guide de haute-montagne.

Des sommets en partage

Depuis 2013, l'association 82-4000 Solidaires organise des stages de découverte de la montagne destinés à des personnes en situation de précarité. Nous les avons suivies pendant deux journées au sommet de l'aiguille du Midi, dans le massif du Mont-Blanc.

Éric est au pied du rocher. Sous son casque orange, le solide gaillard de 30 ans hésite. Il lève les yeux vers le sommet, où se tient Aurélien Vaissière, aspirant guide de 26 ans, en tête de cordée. « *Éric, c'est comme tu le sens : là, c'est la partie facile. Si tu dois arrêter, c'est maintenant. Après, on ne pourra plus faire demi-tour.* » Nous sommes sur l'arête rocheuse des Cosmiques, qui s'étire jusqu'au sommet de l'aiguille du Midi, à 3842 m d'altitude. L'homme au bas du rocher se ressaisit : « *Non, je n'abandonnerai pas. Je veux réussir* », lance-t-il d'un ton décidé. Des deux mains, il agrippe une fissure dans la roche granitique. Ses crampons crissent sur la pierre. Le voilà qui se hisse. « *Super, mon gars !* », l'encourage Aurélien.

La scène est symbolique de ce qui se vit au sein de l'association 82-4000 Solidaires, dont le nom fait référence aux 82 sommets

alpins de plus de 4000 m d'altitude. Accompagner, rassurer, susciter la confiance – en soi, dans les autres. « *On essaie de pousser les gars, de les amener à s'engager, sans les dégoûter*, résume Nicolas Vogel, aspirant guide de 30 ans. *La montagne est un apprentissage de la liberté et de la responsabilité. C'est toi qui choisis ta voie ; en même temps, une fois engagé, tu dois assumer.* » Fondée en 2013 par Hugues Chardonnet, médecin et guide à Briançon (Hautes-Alpes), l'association a pour objet d'initier à l'alpinisme des personnes défavorisées et accompagnées par des associations et structures sociales intervenant partout en France auprès de publics variés : personnes issues de la rue, mères célibataires, jeunes déscolarisés... Huit stages sont organisés cet été. « *J'ai eu la chance de découvrir la montagne très jeune*, relate Hugues Chardonnet, 61 ans. *Comme guide,*

au contact de clients aisés – voire fortunés –, j'ai réalisé combien il était injuste que seule une élite profite de ce bien qui, en réalité, appartient à tous. »

GRAVIR UN « 4000 », UN RÊVE RÉALISÉ

À Chamonix, au moment où la benne du téléphérique a commencé son ascension, la fébrilité était visible sur les visages un peu trop tartinés de crème solaire. À bord, sept hommes de 17 à 51 ans, encadrés par huit bénévoles, dont cinq guides. La plupart ont connu 82-4000 par le biais d'ATD Quart Monde. Tous ont déjà effectué au moins un stage : escalade, marche sur glacier... S'ils sont revenus, c'est pour un objectif ambitieux : l'ascension en deux jours du mont Castor (Suisse), à 4223 m, par le versant sud italien. « *Gravir un "4000" était un rêve, s'enthousiasme Steve, 30 ans, coursier à Saint-Étienne. Mais cela*



exige un sérieux entraînement. » Le séjour à l'aiguille du Midi fait office de stage d'acclimatation. Une étape éprouvante, puisque plusieurs souffriront de nausées et de maux de tête – l'un d'entre eux, malade et incapable de marcher, devra redescendre en hélicoptère.

Crampons aux pieds, piolet à la main, le groupe, réparti en petites cordées, aborde sa première excursion : une marche « tranquille » sur le glacier pour prendre ses marques, repérer les dangers (crevasses, séracs) et s'habituer à l'air appauvri en oxygène. Les guides impriment le rythme. Idir (le prénom a été changé), la cinquantaine, a tendance à piétiner. « Marcher en montagne, c'est poser un pas après l'autre, corrige Aurélien Vaissière. Si tu te précipites, tu vas t'épuiser. » Idir s'arrête un instant pour admirer l'étendue immaculée de la vallée Blanche sous un ciel sans nuage. « La montagne, c'est la grandeur, je me découvre tout petit. Pour autant, je ne me sens pas écrasé. J'ai l'impression d'être à ma juste place, explique ce Français d'origine kabyle, qui suit son troisième stage. Avec 82-4000, j'ai acquis de l'assurance, et pris conscience de mes peurs. Quand on grimpe, la peur est évidente, immédiate : peur de tomber, de mourir. La peur fait partie de la vie, on ne peut pas l'éviter, mais on peut apprendre à la domestiquer. » De l'association, cet homme vivant seul retient aussi la bienveillance : « La vie en groupe a souvent été pour moi synonyme d'enfermement. Ici, bien que je sois précisément attaché à une corde, je me sens libre. » Libre,

même, de laisser transparaître « sa faiblesse » et de demander de ralentir lorsqu'il ne parvient pas à suivre le rythme.

« LA MONTAGNE, ÇA AIDE »

Arrivé au refuge des Cosmiques en début d'après-midi, le groupe troque ses crampons pour de confortables chaussons. Certains, fatigués par l'altitude, optent pour une sieste. Alex, 26 ans, tente de passer un appel sur son téléphone : « Allô ? Je suis à la montagne... À la montagne, j'te dis. Tu sais, avec mon asso ! » La connexion n'est pas bonne. Alex délaisse son portable pour rejoindre les autres au restaurant. « Pourquoi est-ce que je suis ici ? Pour le paysage, pour l'ambiance... et pour Mathilde, » Mathilde Caurier, une bénévole de 25 ans, et la seule femme du groupe, sourit de la plaisanterie : « Et que va dire ta fiancée ? », taquine-t-elle à son tour. « Sérieusement, là où j'habite, il n'y a rien à faire. Il n'y a qu'ici que je trouve de la bonne humeur et de la joie de vivre », poursuit Alex. Sans fard, le garçon originaire de Roubaix (Nord), confie son parcours chaotique : ruptures familiales, accident de la route, chômage... « La montagne, ça aide à évacuer les mauvaises pensées. Tu te découvres toi-même. Avant, dès que c'était dur, je râlais. En fait, ça me démotivait. Maintenant, je prends sur moi, je vais de l'avant. »

Bonne nouvelle : la météo du lendemain s'annonce excellente. Les guides proposent trois parcours, pour s'adapter à la forme et aux envies de chacun : une

marche sur le glacier pour un premier groupe, une course accessible sur l'arête à Laurence pour un deuxième, et enfin l'arête des Cosmiques, plus exigeante. Diego et Éric sont partants.

Le lendemain, alors que le jour n'est pas encore levé, deux cordées quittent le refuge pour rejoindre le départ des Cosmiques. Éric a passé une mauvaise nuit. Mais à présent, il respire à pleins poumons. « La montagne, c'est ma médecine naturelle : tous les muscles travaillent, je me sens plus détendu, explique le trentenaire, au RSA, heureux de cette évasion loin de la ville, de la pollution et du domicile parental. C'est l'occasion de montrer ce dont je suis capable, d'aller plus loin. »

À plusieurs reprises pendant l'escalade, Éric peine à trouver les bonnes prises sur le rocher. Il exprime son angoisse face au vide, son besoin de souffler lorsque sa tête se met à tourner. Le guide ralentit le rythme de notre cordée. Lorsqu'il se hisse enfin sur la terrasse de l'aiguille du Midi, après trois heures et demie d'efforts, Éric a peu de mots pour traduire ce qu'il ressent. Le physique est entamé. Mais son regard et la poignée de main qu'il partage avec tous expriment l'essentiel : beaucoup de gratitude et de fierté. **TEXTE ADRIEN BAIL**

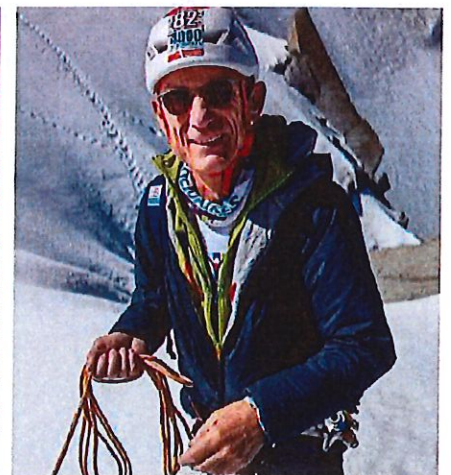
PHOTOS PIERRE ALBOUY POUR LA VIE

À SAVOIR ①

contact@824000.org
3 avenue du Lautaret
Le Belvédère du Prorel
05100 Briançon



JUSTE DEVANT LE MONT-BLANC, le groupe prend la pose à la sortie du téléphérique.



HUGUES CHARDONNET, médecin, diacré et guide de montagne, est aussi le fondateur de l'association.